



Alain JOSSEAU

Calendrier de l'Avent 2015

Du 1^{er} décembre 2015 au 10 janvier 2016

Sur la façade du Centre d'art
Éclairé de 17 h à minuit



ABBAYE SAINT ANDRÉ
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN - MEYMAC

Depuis 2005, l'Abbaye Saint André - Centre d'art contemporain à Meymac, invite en décembre un artiste d'envergure internationale à transformer la façade du bâtiment en un Calendrier de l'Avent monumental.

S'ajoutant chaque soir aux précédentes, une fenêtre est illuminée à la tombée de la nuit à partir du 1^{er} décembre.

Ce projet est réalisé grâce à une souscription. Merci aux donateurs.

Remerciement également à la galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand.

www.cacmeymac.fr



Courtesy Alain Josseau

LES YEUX DANS LE REGARD DES VOYEURS

La période de l'Avent est une période ambivalente. Temps hésitant, temps de forces et d'énergies contraires. A cause des nuits longues, c'est une période grise pendant laquelle la vie se replie pour se protéger du froid. Une coupure s'installe avec un extérieur devenu moins aimable, voir hostile, favorisant les dépressives. La pensée lucide, perdant de sa force, se laisse infiltrer par les folies d'une imagination qui depuis toujours peuple les ténèbres de monstres et de la faucheuse. Il y a un peu plus d'un siècle, les loups en profitaient pour se rapprocher des villages et des villes.

En même temps, l'année formant un cycle, le sombre nourrit son contraire. L'Avent est tendu vers le solstice d'hiver dont chacun compte sur le calendrier, les jours qui le rapprochent de l'échéance, autour du 24 décembre, quand l'espoir renaît que le soleil sorte de sa torpeur.

Cette balance entre le jour et la nuit est la raison pour laquelle dans les mythes, les figures exemplaires fonctionnent par paire, l'une en majeure exprimant générosité et lumière, l'autre étant la face punitive et noire. Saint Nicolas est accompagné de son double en négatif le Père Fouettard. Le Père Noël lui est un être trouble, hybride, peut-être un imposteur.

Alain Josseau, fidèle à sa démarche d'explorateur et d'expérimentateur de l'image dont il questionne

l'origine et la conception, s'interroge en particulier sur ce qu'elle révèle ou travestit d'une scène, d'un événement, pour ceux qui la regarde. Il a choisi, pour le Calendrier de l'Avent, d'animer les vingt six fenêtres de la façade sud de l'abbaye par des images extraites de douze films, majoritairement des films noirs ou des thrillers.

Une façon de rappeler que pendant cette période d'attente précédant les fêtes de fin d'année, se joue symboliquement le drame de la vie que la mort menace. Un combat que les anciens feignaient de croire incertain, alors qu'ils connaissaient grâce à leurs mages la carte du ciel et les mouvements des étoiles. Drame ritualisé qui signifie combien l'homme a besoin pour se relancer, de ce rite par lequel il se donne, comme au cinéma, des frayeurs faciles à vaincre, avant d'entrer dans un nouveau cycle.

Presque tous les films convoqués ont pour principe de mettre en scène un voyeur qui (parfois victime d'un accident ou d'un handicap : symbole de l'impuissance et du retrait de la vie) observe (espionne) à distance les gestes de ceux, en face de lui, dont la vie lui échappe. A cause de cette vision lacunaire, le voyeur incapable de comprendre à priori les courtes séquences qu'il voit, doit, pour continuer de satisfaire son obsession, s'inventer une histoire qui, poussée par l'envie, glisse du banal vers l'amour intrigant et le drame. Une fois repéré le trouble, la faille, l'étape suivante consiste pour lui à tout faire pour s'informer de la véracité (déculpabilisante) de ce qu'il imagine, de la réalité d'un drame derrière la platitude ou la tension des scènes volées.

Scènes, ici exacerbées par l'effet de cinéma, mettant en jeu une menace dont le sens est le plus souvent brouillé par des jeux de masques, des travestissements qui dissimulent sur l'instant les identités et les rôles. Le méchant peut paraître gentil, le criminel passer pour un homme tranquille, à l'image des figures mythiques ambivalentes, celle y compris du Père Noël qui non seulement récompense ou sanctionne, mais dont le déguisement cache une autre personne.

Chacune des vingt-six images est présentée sous la forme d'un caisson lumineux inséré dans une fenêtre. La fenêtre est une découpe permettant de relier deux espaces : le dedans à celui le dehors. Elle induit une circulation biunivoque des regards. En art, elle est, par le tableau, la figure de l'illusion.

Chaque image reproduite au crayon par Alain Josseau montre une scène perçue par le voyeur qui se passe derrière une fenêtre. Un choix qui, non seulement met le bâtiment dont il redouble les ouvertures, en abîme, mais qualifie la posture de celui qui regarde, en le mettant implicitement à la place et dans le rôle du héros du film, dont il doit reproduire la démarche de lecture.

Les images en se succédant fournissent un écheveau d'indices, permettant d'amorcer des hypothèses comme dans un film intrigant dont il faut joindre les séquences, où les pistes se brouillent, fenêtre après fenêtre, mais dont chacun sait qu'elles convergent vers la découverte d'une réalité cachée. Ce processus de lecture en forme d'enquête devient le double métaphorique de l'approche perplexe du solstice d'hiver, dont

l'avènement, pareil à la révélation du coupable, correspond au retour annoncé de la lumière le soir de Noël.

Pour évoquer ces agissements souterrains des forces obscures (dont la couleur bleu nuit des images renforce le caractère nocturne), Alain Josseau convoque les maîtres du suspens et du film noir : Alfred Hitchcock, Dario Argento, Brian de Palma, Claude Chabrol et d'autres encore.

À ce contexte rude, il ajoute, deux références au film de Gustav Deutsch *Shirley, un voyage dans la peinture d'Edward Hopper* et trois références à Jacques Tati, qui peuvent surprendre, mais ne sont pas dans cette histoire paradoxales. L'univers de Hopper est celui résigné de l'attente indéfinie. Hulot/ Tati est un candide, fauteur de désordre pour cette raison, dans son refus spontané des contraintes et sa résistance aux injonctions de la règle. Personnage de contre monde, il est le démon gentil qui souffle la tentation d'une autre vie à l'oreille bouchée des conformistes. Dans ce dispositif de tensions sombres, il introduit un peu de tradition et la référence à l'esprit ludique. Il incarne la pagaille généreuse qui est celle de la fête.

Le calendrier achève son déploiement, les cinq derniers jours, en proposant des images d'attentes qui paraissent apaisées, extraites d'*Une Journée particulière, Mon Oncle et de Shirley, un voyage dans la peinture d'Edward Hopper*. Il ne dévoile pas le plan final, que le regardeur doit imaginer, quand enfin, toutes les fenêtres sont éclairées sur la façade.

Jean-Paul Blanchet